

BULLETIN « A S I A R T »

Association pour la connaissance
de la culture asiatique en France

PRIX : 1,52 € (gratuit pour les adhérents)

麻雀



N° 56

Automne 2009

*« Pluie nouvelle dans la montagne déserte,
Air du soir, empli de fraîcheur d'automne...
Branches de pin s'ouvrent aux rayons de lune,
Une source pure caresse les rochers blancs.
Frôlant les lotus, passent les barques des
pêcheurs ;
Rires entre les bambous : c'est le retour des
lavandières.
Ici et là, rôde encore le parfum du printemps...
Que ne t'attardes-tu, toi aussi, noble ami ? »*

Wang Wei (poème écrit vers 737)

Amicalement vôtre,
Liliane Borodine
Présidente

Au sommaire de ce numéro :

P1 : Illustration : Pêcheurs au clair de lune
Caractère chinois de style cursif « mâquè » :
moineau

P2 : La page littéraire « Je parle chinois en
manga »

P3 : Fiche technique n° 56 : Laalebasse en
style spontané (1/2)

P4 : Un petit goût d'Asie...

P5 : Xiaohua : humour chinois (2/2)

P6 : Carnet de voyage : L'expérience
Macao (3/3)

P7 : Exposition « Voyages : regards sur le
monde de photographes japonais »

P8 : Exposition « Les bouddhas du Shandong »
Sujets de l'hiver 2009

Bulletin d'adhésion « ASIART »

Ont également participé à ce bulletin
Amélie Besnard, Anne Le Meur et
Khuu Han Lap pour la calligraphie



Nominations ASIART : France Demarchi comme vice-présidente et Patrick Watier comme trésorier principal.

Chine mon amour - Je parle chinois en manga !

avec 1 DVD
Véronique Meunier



- Vous êtes débutant de 7 à 77 ans !
- La Chine vous connaissez, ça vous passionne !
- Y'a urgence pour réviser la conversation ?
- Un manga et les rébus du sinologue, ça aide !



- Vous avez 1/2 heure par jour pour apprendre le chinois
- Apprendre chaque jour 2 mots nouveaux, c'est pas trop ?
- 1 page de dialogue par jour qui n'utilise que des mots déjà appris, ça va ?
- 1 DVD c'est l'image en chinois /français et le son avec du temps pour répéter, ok ?
- Alors 1/2 heure par jour sur 125 jours, c'est 18 semaines, à peine plus de 4 mois, génial...

Rébus du sinologue :

看
Clé 目
Oeil

Mon 1er est une main mise en visière.

Mon 2ème est un oeil.

Mon tout est le verbe préféré des curieux : regarder.

Question du sinologue : 麗 = 丽
ancien = nouveau

J'en ai toujours une paire et je me prononce pareil : deux cornes.

Je ressemble à un cervidé mais tacheté avec un cou immense.

Suis-je la belle girafe ? Ou suis-je tout simplement la : beauté.

丽
Clé 一
Horizon

li
se prononce li
comme émilie

- Je parle chinois en manga !
C'est aussi 250 caractères courants, 1330 phrases en 12 scènes et son DVD.



LA CALEBASSE (1/2) en technique Xie Yi
 FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE

葫蘆

La calebasse (famille des cucurbitacées) est le fruit du calebassier et de diverses courges. Vidée et séchée, elle sert de récipient.

Le modèle a été effectué sur du papier Palais de la Lune.

Fruit : tracer le bord de la calebasse avec un pinceau petit-loup à peine imbibé de gris clair. Pendant le séchage de ce tracé, préparer les tons de remplissage avec du jaune Cambodge et du vermillon. Il ne faut pas trop charger le pinceau en poils de chèvre afin d'effectuer un trait courbe à droite et à gauche, en laissant un vide au milieu pour montrer la rondeur du fruit. Charger à nouveau le pinceau et appliquer de petits coups, en traits arrondis, dans la partie plus grosse.

Pour achever ce fruit, appliquer en teintes dégradées la pointe de votre pinceau, en partant du bas vers le haut d'un petit coup sec. Puis la relever promptement.



Feuilles : préparer de l'encre de Chine très noire, ainsi qu'un gris moyen.



Prendre un pinceau en poils de chèvre assez gros (les feuilles de ce fruit sont larges). Charger le pinceau avec 3 tons : eau, gris moyen et noir.

Partir du centre de la feuille et n'effectuer que 5 à 6 coups de pinceau très vifs en veillant bien à ce qu'ils ne se ressemblent pas trop ni en forme ni en teinte.

Les nervures sont aléatoires et fonction du peintre. Il est possible de peindre des feuilles très fusantes dans le papier ou selon la technique de pinceau sec.

Dans le bulletin de l'hiver, j'expliquerai comment réaliser le tableau complet.

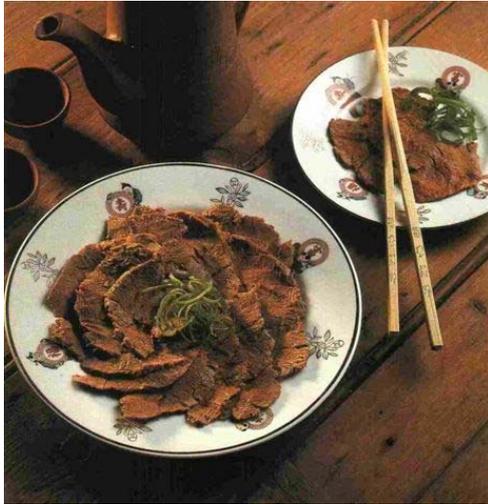
Il sera également abordé une approche de la peinture de style Lingnan avec deux fragments d'un tableau d'un peintre contemporain de la Chine populaire dont nous ne connaissons pas le nom.

UN PETIT GOÛT D'ASIE

BŒUF AUX CINQ ÉPICES

pour 8 à 10 personnes

La méthode de cuisson utilisée pour cette recette est consignée dans des textes datant de la dynastie Zhou (1050-249 av. J.-C.). En réalité, l'examen de parchemins découverts lors de fouilles archéologiques récentes a permis d'établir que le ragoût était le principal plat chinois dès l'Antiquité et jusqu'à la période Han (202 av. J.-C. – 220 ap. J.-C.). Ce plat à l'étouffée annonçait la cuisson « rouge » actuelle.



Sauce de cuisson : 25 cl de sauce de soja, 25 cl d'eau, 1 cuillerée à soupe de sucre en poudre, 1 morceau de gingembre frais (de la grosseur d'une petite noix), épluché et écrasé, 2 gousses d'ail épluchées, 2 brins de ciboule, 2 cuillerée à soupe de cinq-épices ou d'épices mélangées en poudre** enveloppées dans un carré de mousseline, 500 g de jarret de bœuf (en une seule pièce)

Portez tous les ingrédients de la sauce à ébullition dans une cocotte suffisamment grande pour contenir la pièce de bœuf. Déposez le jarret dans la cocotte, puis portez de nouveau la sauce à ébullition. Baissez le feu, puis laissez mijoter pendant 2 heures. Ôtez le jarret de la sauce, puis mettez au réfrigérateur toute une nuit. Découpez en fines tranches et servez froid, en hors-d'œuvre.

** Dans les épiceries chinoises.

GÂTEAUX À LA CIBOULE

pour 6 personnes

Dès la période Tang (618-906), les marchands ambulants, partie intégrante de la vie des grandes villes de Chine, entreprennent de vendre dans les rues aussi bien des spécialités salées que sucrées, frites ou cuites à la vapeur. Les copieux gâteaux de ciboule, qui se dégustent traditionnellement durant les grands froids de l'hiver à Pékin, se vendent aux coins des rues et dans certains restaurants spécialisés. Un gâteau comparable est apprécié au Sichuan et à Shanghai.



Pâte : 250 g de farine, 20 cl d'eau bouillante, 2 cuillerées à soupe d'huile d'arachide.

1 cuillerée à soupe de saindoux ramolli à température ambiante, sel, 125 g de ciboule finement hachée, 3 cuillerées à soupe de graines de sésame, huile d'arachide (huile de friture)

Tamisez la farine dans un plat en Inox et ajoutez progressivement l'eau bouillante, en mélangeant avec une cuiller en bois ou des baguettes pour obtenir une pâte homogène. Posez-la sur un plan de travail légèrement fariné et pétrissez rapidement. Ajoutez l'huile à la fin du pétrissage pour rendre la pâte luisante. Emballez la pâte dans un sac en plastique et réservez pendant 15 minutes.

Formez un rouleau de pâte de 30 cm de long. Coupez-le en tronçons de 5 cm. Couvrez d'un torchon. Avec la paume, formez des ovales puis abaissez-les en des rectangles de 25 cm par 10. Badigeonnez chaque rectangle de saindoux, puis salez à votre convenance. Répartissez la ciboule à la surface, puis enroulez la pâte (comme pour des roulés à la confiture). Étirez légèrement les rouleaux, puis enroulez-les en forme d'escargot. Pressez les extrémités pour les souder.

Étalez les graines de sésame sur le plan de travail. Aplatissez les gâteaux sur les graines, puis roulez-les en galettes de 10 cm de diamètre.

Recouvrez généreusement le fond d'une poêle à frire d'huile et faites chauffer à feu moyen. Réduisez le feu, puis faites frire les galettes pendant 3 minutes de chaque côté, pour les faire bien dorer. Veillez à ne pas les faire frire trop rapidement. Pour servir, vous pouvez coupez les gâteaux en quatre. Il est possible de les maintenir chauds au four, mais mieux vaut les déguster sans attendre après la cuisson.

XIAOHUA... La Chine a toujours eu le mot pour rire (2/2)

Les Chinois aiment rire. En conséquence, le xiaohua devint très tôt un genre littéraire à part. Plus de soixante-dix recueils d'anecdotes de toutes sortes ont été composés au cours des siècles. Le plus ancien de ces ouvrages s'appelle *La Forêt du rire*. Écrit par un lettré nommé Han-t'an Tch'ouen (132 à 222 environ), il rassemble d'innocentes plaisanteries ou de bonnes blagues.

Les lettrés créèrent aussi leurs propres xiaohua : une de leurs particularités est leur caractère historique. Ce genre apparaît pour la première fois vers la même époque que *La Forêt du rire* dans un milieu d'aristocrates cultivés et excentriques, dont les représentants les plus célèbres sont restés connus comme les Sept Sages de la forêt de bambou.

L'humour populaire passa sans mal les âges et les frontières. Un grand conteur et poète populaire longtemps ignoré des érudits, Fen Meng-long (1574-1645), est l'auteur d'un recueil de xiaohua authentiques intitulé *Thesaurus du rire* qui connut un immense succès, non seulement en Chine, mais encore dans les autres pays de l'Extrême-Orient, surtout au Japon. Certaines anecdotes du *Thesaurus du rire* ont même directement influencé le théâtre burlesque (kyôgen) japonais du XVII^e siècle. L'édition originale du recueil comprenait 722 anecdotes, classées par thèmes. Voici quelques sujets qui faisaient rire les Chinois du peuple il y a trois siècles : « Luxe antique » (les riches) ; « Éléance moisie » (les lettrés confucéens) ; « On n'en parle pas » (les pauvres) ; « Excentriques et Avars » ; « Point au vulgaire » (débauchés, mégères) ; « Vent du gynécée » (histoires lestes), etc.



À BON CHAT BON RAT

Estampe polychrome chinoise du XIX^e siècle illustrant un roman comique du XVI^e siècle intitulé *Cinq rats qui jouent de mauvais tours dans la capitale orientale*. L'ouvrage tourne autour d'un imbroglio policier que dénoue le célèbre Pao Koung, un juge détective du XI^e siècle. Ici, épisode du mariage d'un rat que mangera plus tard le chat. Il est intéressant de noter que le roman policier, en tant que genre littéraire, est né en Chine.

Une autre forme d'humour très ancienne en Chine est ce qu'on appelle le « kou-ji », littéralement « coup de la glissade », terme qui se rapporte à l'esprit satirique et sarcastique. Il est significatif, à cet égard, que les premiers témoignages de ce genre nous sont fournis par un auteur taoïste nommé Tchouang-Tseu (I^e siècle avant notre ère). Face au confucianisme, le taoïsme insiste sur l'aspiration de l'individu à la liberté, à l'affranchissement des contraintes sociales, politiques et idéologiques. Pour Tchouang-Tseu, l'humour est une arme contre les préjugés et le dogmatisme.

Exemple de kou-ji du célèbre Tong-fang Chouo, courtisan de l'empereur Wou de la dynastie des Han (141-187). Un jour, Tong-fang Chouo but une potion magique destinée à l'empereur et qui devait lui assurer l'immortalité. L'empereur, furieux, voulut mettre à mort le courtisan impertinent, qui dit : « Majesté, si l'élixir est efficace, je suis immortel et vous ne pouvez plus me mettre à mort. Si, au contraire, il est inefficace, quel crime ai-je commis ? » L'empereur se mit à rire et pardonna le kou-ji.

Le taoïsme, de son côté, connaît le personnage du sage souriant, éveillé à la vérité. On pense parfois que c'est cette tradition taoïste qui influença les sculpteurs chinois quand ils firent les premières statues du Bouddha. Dans les grottes bouddhiques de Yunkang, des Bouddhas de la fin du V^e siècle nous montrent un sourire mystique qui ne se retrouve ni dans l'art indien ni dans l'art de l'Asie centrale.

Comme partout ailleurs, l'humour est pour les Chinois un mode critique dans un monde d'exploitation et d'oppression. Aujourd'hui, lors des réunions et des fêtes, la coutume veut que chacun raconte une histoire...



L'EXPÉRIENCE MACAO (3/3)



Les îles



Taipa

Taipa garde un air d'autrefois avec son village miniature constitué de petites maisons bigarrées et de rues piétonnes. Si vous désirez connaître le mode de vie d'une famille macanaise au début du XX^e siècle, promenez-vous sur le vieux front de mer : une maison a été restaurée avec du mobilier d'époque, des tapis chinois et divers bibelots. Ce musée conserve l'ambiance nonchalante du vieux monde et l'esprit de cette communauté métisse.

L'île de Taipa est célèbre pour ses biscuits traditionnels, et dans l'ancien village se trouvent des boutiques qui cuisent et vendent les mêmes gâteaux odorants et succulents depuis des générations. Le pastéis de nata est la spécialité portugaise de Macao : ces petits flans aux œufs sont encore meilleurs mangés chauds à la sortie du four...

Coloane

Une grande partie de la flore de Coloane, importée et implantée il y a un siècle, nous donne l'impression d'être dans un monde à part, une sorte de jardin d'Éden.

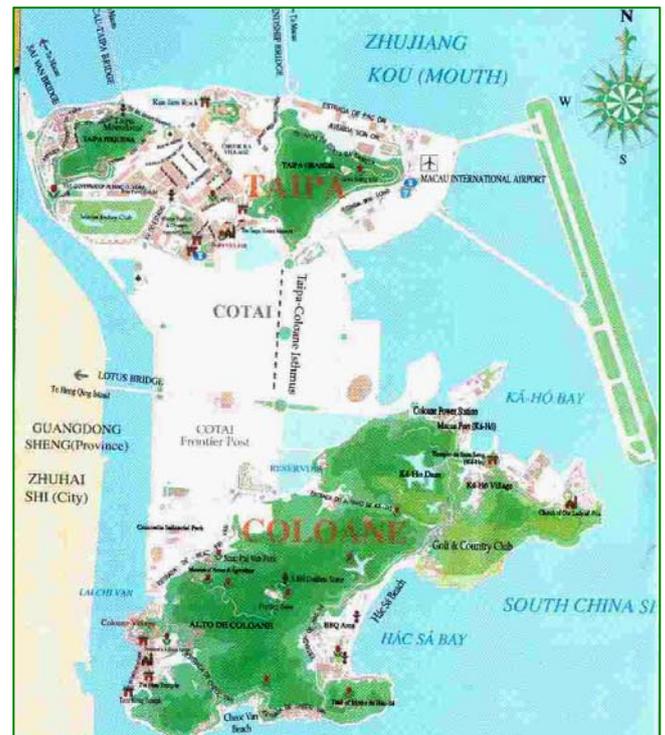
Au pied de la colline de Coloane se trouve le parc Seac Pai Van, un site de 20 hectares avec des étangs, des chutes d'eau et des jardins où l'on recense une multitude d'espèces botaniques.

Les baies de l'île sont bordées de plages, balayées par les eaux chaudes de la rivière des Perles.

Le village traditionnel s'insère parfaitement dans cette végétation luxuriante, avec une atmosphère paisible et un profond respect de la vie d'antan. D'anciennes maisons de briques grises, des temples et des commerces ancestraux... on dit même qu'il y a un endroit où les pierres parlent encore de l'époque des pirates.

Aujourd'hui, le village semble encore en pleine torpeur et constitue un havre de paix.

Il n'y a aucun doute : on se promène dans un endroit hors du temps, chargé d'histoire.



Faire du shopping à Macao est un plaisir et une aventure !

La ville est un grand coffre aux trésors pour les antiquités (principalement dans le village de Coloane), les articles de collection chinois (boîtes de thé notamment) et les innombrables anciennes pharmacies chinoises remplies de médicaments traditionnels.

Vous pouvez trouver des vestes élégantes avec des cols mandarin et des ceintures de style traditionnel chinois.

Le marché aux puces le plus populaire de Macao est à côté de St-Paul, un peu en dehors des sentiers battus.

De nombreux artistes résident à Macao et des peintures chinoises traditionnelles peuvent être achetées tant dans les galeries et boutiques d'art que dans les boutiques d'artisanat.

Si vous cherchez des souvenirs typiques de Macao, les boutiques du musée sont l'endroit idéal, sans oublier le Club culturel qui se trouve dans une authentique ancienne boutique du mont-de-piété qui propose des expositions de tableaux et d'arts populaires chinois.

Pour plus de détails, vous pouvez consulter le site Internet de l'Office du tourisme du gouvernement de Macao www.macaoutourisme.gov.mo

Ces articles sur Macao peuvent être réalisés grâce à l'autorisation de M^{lle} Antonia du Boisbaudry, du bureau de représentation de Macao en France.





14 octobre 2009 > 23 janvier 2010
Maison de la culture du Japon à Paris

101bis, Quai-Branly 75015 Paris
 M° Bir-Hakeim / RER Champ de Mars
 Tél. 33 (0)1 44 37 95 00 / 01
 www.mcjp.asso.fr



© Takeshi Dodo, Rebun Hokkaido, 2003

Coorganisée par le Tokyo Metropolitan Museum of Photography et la Fondation du Japon, la nouvelle exposition de la Maison de la culture du Japon à Paris présente les regards sur le voyage de cinq photographes et d'un vidéaste japonais : des visions subjectives et diverses de l'archipel nippon et d'autres pays, des scènes urbaines et des paysages lointains ou même imaginaires.

À cette occasion, la MCJP est partenaire de la deuxième édition de Photoquai, biennale des images du monde créée par le musée du Quai-Branly.

Six artistes japonais, six conceptions du voyage

Kôji Onaka photographie ses errances dans l'archipel nippon qu'il sillonne tel un vagabond. Plus qu'un simple journal de voyage, ses images nous entraînent dans un Japon du quotidien appelé à disparaître.

Toshiya Momose affectionne les grandes métropoles : New York, Tokyo, Istanbul, Shanghai... De l'Inde surpeuplée, il nous propose comme à son habitude de paysages urbains étrangement vides qui, paradoxalement, suggèrent d'autant mieux la présence de ses habitants.

Photographe reconnu, aventurier de l'extrême et sportif émérite, Naoki Ishikawa nous montre le mont Fuji tel que nous ne l'avons jamais vu. Ses photographies prises lors de l'ascension du volcan nous dévoilent un univers minéral âpre et parfois dangereux, loin des clichés de cartes postales de ce symbole du Japon.

Des terres enneigées d'une île au nord du Hokkaidô aux paysages subtropicaux de l'archipel d'Okinawa, le thème de l'insularité est au cœur du travail de Takeshi Dodo. Ses images témoignent de sa fascination pour ces territoires encore isolés malgré la modernisation, où présent et passé sont étroitement liés.

Sayuri Naitô a voulu photographier Lisbonne tel que la voient ses habitants. Mais de ces lieux qui pourraient nous sembler d'une grande banalité, elle sait révéler tout le charme, la beauté de la lumière, la douceur des atmosphères. Enfin, ce sont des mondes imaginaires dans lesquels nous font voyager les œuvres de Hiraki Sawa, vidéaste de renommée internationale. Ses vidéos sont comme des coffres dont le trésor serait un monde mi-réel, mi-onirique... Il est fort probable que ces voyages n'ont pas été des plus paisibles pour ces artistes exigeants. Mais leurs œuvres nous donnent envie de découvrir à notre tour des contrées inconnues, de regarder autrement notre planète.



© Naoki Ishikawa,
 mont Fuji, 2008

©Toshiya Momose,
 Visions de l'Inde,
 2006-2009



18 septembre 2009 – 3 janvier 2010

Musée Cernuschi - 7, avenue Vélasquez 75008 Paris - www.cernuschi.paris.fr

Tél. : 01 53 96 21 50 – Fax : 01 53 96 21 96



En 1996, lors d'aménagements urbains dans la ville chinoise de Qingzhou, dans la province du Shandong*, des terrassiers découvraient dans une fosse de soixante mètres carrés, plusieurs centaines de fragments de statues bouddhiques de grande taille soigneusement rangées, la plus haute mesurant plus de trois mètres. Un délicat travail de restauration a permis d'en reconstituer un nombre important.

Toutes ces œuvres datent du VI^e siècle, apogée de la statuaire bouddhique en Chine. Des stèles en haut-relief présentent le Bouddha (L'Éveillé) entouré de deux Bodhisattva (Êtres promis à l'éveil). Stylistiquement, elles sont caractéristiques de la fin des Wei du Nord (386-534) et de la période des Wei de l'Est (534-550). Mais les statues de bouddha et de bodhisattva en ronde-bosse, au visage interiorisé et au vêtement caractérisé par un subtil drapé moulant le corps, sont l'œuvre des ateliers des Qi du Nord (550-577).

Ces pièces, encore inconnues du grand public, par leur taille, le raffinement de leur traitement, leur état exceptionnel de conservation et les restes de leur polychromie, constituent l'un des sommets de la statuaire asiatique. Leur présentation pour la première fois en France au musée Cernuschi fera date.

* La province du Shandong est située dans la partie nord-est de la Chine, au sud de Beijing. Une partie de ses côtes nord et est borde la mer de Chine et fait face à la Corée.

ASIART

Calendrier culturel : Céramiques japonaises de février à juin 2010 au musée Cernuschi, 7, avenue Vélasquez 75008 Paris – Au pays du dragon, arts sacrés du Bhoutan, du 07.10.2009 au 25.01.2010, au musée Guimet, 6, place d'Iéna 75116 Paris

Dans le n° 57 de l'hiver 2009 : page littéraire avec un ouvrage des éditions du Cerf : Religion et société en Chine ancienne et médiévale, fiche technique n° 57 Laalebasse (2/2), la réflexologie, page voyage : le Bhoutan, nos recettes, etc.



BON D'ADHÉSION (à retourner) à « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme M. Melle

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription

Adhérent : 17 € **Bienfaiteur** : montant libre

Règlement : par chèque postal ou bancaire, ou par mandat à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date : _____ Signature : _____